

# ORDRE ET TRANSGRESSION, L'ÉCRITURE "RELIGIEUSE" DE MARGUERITE YOURCENAR

par Enrica RESTORI (Parme)

Tout d'abord je voudrais m'arrêter sur le titre de mon exposé. Je prends ici le mot "ordre" aussi bien dans le double sens de structure et de disposition impérative manifestant la volonté d'une autorité, que dans le sens étymologique du terme latin : ordre des fils dans la trame. Le mot "transgression" est pris dans le sens étymologique de passer outre, entrer, et ethnologique, le fait de contrevenir à une loi, un interdit. Par contre, de l'adjectif "religieux" je retiens seulement le sens étymologique que Marguerite Yourcenar elle-même souligne dans *Les Yeux ouverts*, "ce qui relie" [1].

## Le réseau

Il suffit de lire les entretiens avec P. de Rosbo et M. Galey pour comprendre le rôle fondamental que le sacré joue dans la conception yourcenarienne de la vie et de l'écriture. En lisant son œuvre on y relève en effet l'importance centrale de la polarité du sacré dans la structure thématique : la mort et la naissance, l'expérience sensuelle – surtout dans les formes transgressives de l'homosexualité et de l'inceste – comme autant d'ouvertures ou *ruptures de niveau*, [2] se chargent d'une valeur initiatique.

De même que pour l'alchimiste matière et Pierre Philosophale coïncident, pour l'artiste qui manie les symboles "tout est autre" : "Après tout, cet oiseau était peut-être un ange", se demande l'écrivain dans *Les Yeux ouverts* (p. 40). Et encore "toute vie signifie", écrit l'auteur de *Souvenirs pieux* [3]. L'écriture, ainsi qu'elle la pratique, est un moyen de

---

[1] M. Yourcenar, *Les Yeux ouverts*, le Centurion, 1980, p. 39. Pour toute référence à cet ouvrage j'utiliserai le sigle YO.

[2] Cf. M. ELIADE, *Le Sacré et le Profane*, Paris, Gallimard, 1969, notamment le cinquième paragraphe du premier chapitre.

[3] M. Yourcenar, *Souvenirs pieux*, dans *Essais et mémoires*, Paris, Gallimard, 1991,

dépassement du moi par un constant effort de “dépersonnalisation”<sup>[4]</sup>, et un instrument pour entrer et mettre en contact avec l’Autre à travers la “sympathie”, “cette “*magie sympathique* qui consiste à se transporter en pensée à l’intérieur de quelqu’un”, selon la définition qu’elle en donne dans les “Carnets de notes de *Mémoires d’Hadrien*”<sup>[5]</sup>. De cette façon, l’écriture yourcenarienne *relie* en dépassant les barrières de l’espace-temps et des espèces. D’étranges coïncidences se tissent alors à l’intérieur de la trame entre personnage et personnage et entre ces derniers et leur créateur. C’est un fil subtil mais tenace de sympathie qui broche les siècles et qui, même en reliant différents aspects de l’humain et des moments historiques divers, jamais ne se contredit, soutenu par la cohérence d’une pensée vaste et unique. Ce “courant sympathique”, né du rapport entre écrivain et personnage, s’étend ainsi progressivement dans un réseau de rapports et d’échos dont résonne l’œuvre entière. Dans ce courant s’insère le lecteur, c’est sa façon à lui de “sortir du siècle”, et d’arrêter, l’espace d’une lecture, l’écoulement du temps<sup>[6]</sup>.

A l’idée de la vie comme réseau de rapports, fruits d’un devenir cosmique qui relie tous les êtres, où rien de ce qui a été ne peut se perdre, correspond l’image du filet que Marguerite Yourcenar évoque indirectement en se penchant sur l’abîme vertigineux des ancêtres :

L’angle à la pointe duquel nous nous trouvons bée derrière nous à l’infini. [...] C’est de la terre entière que nous sommes les légataires universels<sup>[7]</sup>.

A cette image fait écho celle du monde-arbre chez un “mystique de la matière” tel que Roger Caillois :

La même trame gouverne souterrainement la nature entière. Personne ne sait la place qu’il y occupe<sup>[8]</sup>.

---

p.806. Pour les citations tirées de cette œuvre, j’utiliserai le sigle SP.

[4] P. de ROSBO, *Entretiens radiophoniques avec Marguerite Yourcenar*, Paris, Mercure de France, 1980, p. 166.

[5] M. Yourcenar, *Mémoires d’Hadrien*, dans *Œuvres romanesques*, Paris, Gallimard, 1982, p. 526 (sigle MH).

[6] Cf. M. ELIADE, *op. cit.*, en particulier le dixième paragraphe du quatrième chapitre.

[7] M. Yourcenar, *Archives du Nord*, dans *Essais et mémoires*, *op. cit.*, pp. 973-974 (sigle AN).

[8] R. CAILLOIS, *Pierres*, Paris, Gallimard, 1971, p. 102.